

Intervention de Daniel Baudry 8 mai 2022Châteaudun

En 1782, dans l'Encyclopédie méthodique, le géographe et poète français Nicolas Masson de Morvilliers osait écrire:

"Mais que doit-on à l'Espagne? Et depuis 2 siècles, depuis quatre, depuis six, qu'a-t-elle fait pour l'Europe?"

Omettant volontairement les joyaux littéraires, picturaux, architecturaux que l'Espagne a donnés au monde, à cette question non dénuée de provocation voire de morgue je répondrai par l'immortel cliché pris le 26 août 1944: celui du Général de Gaulle descendant triomphalement les Champs Elysées sous les acclamations de centaines de milliers de parisiens au bonheur d'être enfin libérés!

Mais combien de ces parisiens en liesse, comme encore aujourd'hui l'immense majorité de nos compatriotes, savaient que les halftracks escortant le Général de Gaulle, les membres du Gouvernement Provisoire de la République Française et les généraux Koenig et Leclerc étaient ceux de la 9^e compagnie du III Régiment de marche du Tchad, autrement dit de la Nueve? Suprême mais hélas éphémère honneur accordé par "el Patrón" de la 2^e DB - le général Philippe de Hauteclocque dit Leclerc - à ces valeureux combattants républicains espagnols à la pointe de tous les combats et à su capitán, le capitaine Raymond Dronne, car les premiers à être entrés dans la capitale au soir du 24 août 1944.

Disons-le d'emblée: dissocier la Nueve - composée de 160 hommes dont 146 espagnols - du reste de la 2^e DB serait absolument contraire à l'esprit de cette division et à l'éthique du général Leclerc qui voulait ardemment que sa division fût à l'image de la France unie dont il rêvait:

"La 2^e DB doit donner l'exemple de l'union de tous les Français, quel que soit leur passé, leurs origines, leurs convictions. Je suis même prêt, moi que l'on qualifie de "calotin", à accueillir parmi nous des communistes. Une fois la victoire acquise, la division restera l'exemple à suivre." (*in* La 2^e DB / Erwan Bergot)

Cependant, la Nueve était une compagnie à nulle autre pareille: les ordres y étaient donnés en espagnol, les sonneries au clairon étaient espagnoles, les véhicules arboraient les noms des batailles auxquelles les combattants avaient participé pendant la Guerre Civile ("Guadalajara", "Teruel", "Belchite", "Guernica") ou bien évoquaient l'Espagne ("Don Quichotte", "España Cañí", "los Pingüinos"), et sur leur uniforme ces mêmes combattants arboraient fièrement, outre les couleurs françaises et l'insigne de la 2^e DB, celles de la 2^e République pour laquelle ils s'étaient tant battus, parfois dès l'âge de 17 ans.

Anarchistes libertaires pour la plupart, mais aussi communistes ou socialistes, assoiffés de Liberté et animés au plus profond d'eux-mêmes du désir de rendre leur dignité à leurs compatriotes asservis et privés de culture par des classes possédantes réactionnaires, combattants aguerris par 3 années de guerre mais rétifs au commandement car voulant toujours comprendre les ordres avant de les appliquer, Leclerc avait dit à son fidèle Dronne (qui parlait l'espagnol): "**Vous verrez, ce sont des combattants difficiles mais vous saurez bien en faire quelque chose!**"

Après avoir franchi dans d'épouvantables conditions les Pyrénées en février 1939 aux côtés d'environ 500 000 de leurs compatriotes lors de la Retirada, après avoir été inhumainement parqués, et traités, dans des camps de rétention, ou sur les plages, gardés par la gendarmerie ou des troupes coloniales, nombre de ces combattants républicains, en raison de leur engagement politique et potentielle dangerosité, furent contraints par le Régime de Vichy de s'engager dans la Légion, sous peine d'être envoyés en Allemagne dans des camps de concentration, ou bien renvoyés en Espagne, où seule les attendait la mort que leur destinait le régime franquiste. Beaucoup finirent alors par désertre pour rejoindre les armées de la France Libre, parmi lesquelles la 2^e DB constituée en 1943. En son sein, la Nueve, de tous les combats, s'illustra en particulier à Ecouché (Argentan), dans les Vosges, et certains de ses soldats parvinrent même les premiers, devançant les troupes américaines, au Nid d'Aigle d'Hitler, à Berchtesgaden.

Hélas, une fois terrassés nazisme et fascisme, la Guerre Froide devait rapidement tuer leur ardent espoir de voir les démocraties se porter au secours de l'Espagne opprimée plus que jamais par le régime franquiste. Interdits de séjour dans leur terre natale, que beaucoup ne devaient d'ailleurs jamais revoir, ceux qui survécurent demeurèrent en France, où très vite ils devinrent jusqu'à il y a peu "les oubliés de la victoire et les perdants de l'histoire". **"Ils ont été héroïques et sont revenus à des petites vies modestes. Sans la ramener. Eux qui ne disaient rien. Nous qui parlons trop."** (Julien Blanc-Gras / Comme à la guerre)

"L'oubli est le vrai linceul des morts", a dit George Sand.

Puisse ce Jardin des combattants de la Nueve rappeler ce que la France et chacun d'entre nous devons à l'Espagne, à ces soldats républicains espagnols dont l'éternel étendard fut celui de la Liberté et de l'épanouissement des peuples, et signifier aux générations à venir que rien n'est acquis jamais, car si "**La mémoire cultive toujours et prépare une terre plus féconde**" (Madame Necker *in* Maximes et pensées inédites), "**Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre**" (Karl Marx / *in* Manifeste du Parti communiste).